

Films noirs en DVD

Robert Daudelin

Numéro 137, juin–juillet 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21411ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2008). Compte rendu de [Films noirs en DVD]. *24 images*, (137), 51–51.

Films noirs en DVD

par Robert Daudelin

Les Toulousains Borde et Chaumeton ne se doutaient sûrement pas en publiant leur *Panorama du film noir américain*¹ en 1955 qu'ils inauguraient un important rayon de la bibliothèque du cinéma. Ils n'étaient pourtant pas les inventeurs du terme et ils le reconnaissent volontiers : Nino Frank et Georges Sadoul notamment l'avaient utilisé pour parler de certains films américains apparus sur les écrans français dans l'immédiate après-guerre et qui étaient en rupture de ton avec les films de genres bien répertoriés. Eux-mêmes avaient d'ailleurs un certain mal à définir l'objet de leur étude, insistant sur le fait qu'il ne s'agissait surtout pas d'un nouveau genre, mais plutôt d'une « série », étroitement liée à l'évolution de l'industrie américaine du cinéma et dont l'existence était limitée dans le temps : 1941 à 1953, selon le sous-titre de leur ouvrage; 1946 à 1951, pour les œuvres vraiment marquantes et célébrées par nos deux auteurs.

N'en resté pas moins que le terme « film noir » a été désormais admis, qui plus est rapidement adopté par la critique anglo-saxonne qui, encore aujourd'hui, l'utilise comme élément vernaculaire, d'où son inscription sur une bonne quinzaine d'essais en langue anglaise parus ces dernières années.

Or voici que la « série » en question, pour respecter la catégorisation de Borde et Chaumeton, trouve une nouvelle jeunesse et un nouvel auditoire grâce à la publication en DVD d'à peu près tout ce qui peut se réclamer de cette étiquette. Les classiques étaient disponibles depuis belle lurette : du film annonciateur, *The Maltese Falcon* (John Huston, 1941) à son remake parodique, *Beat the Devil* (John Huston, 1953), en passant par *Gilda* (Charles Vidor, 1946), *The Big Sleep* (Howard Hawks, 1946), *The Postman Always Rings Twice* (Tay Garnett, 1946) et *Double Indemnity* (Billy Wilder, 1944).

Ce qui est nouveau, et davantage excitant pour l'amateur, c'est l'apparition soudaine de titres souvent abusivement taxés de secondaires et qui pourtant nous en disent autant, sinon plus, sur les caractéristiques du film noir. Contentons-nous de citer, dans le désordre, *Dark Passage* (Delmer Daves, 1947), *Out of the Past* (Jacques Tourneur,

1947) et les étonnants petits films des débuts du grand Anthony Mann, *Raw Deal* (1948) et *Side Street* (1949). Exemple de cet exercice exhaustif est la publication récente par le British Film Institute de Londres de *Cry of the City* (Robert Siodmak, 1948) et de *Kiss of Death* (Henry Hathaway, 1947), mais aussi *Night and the City* (Jules Dassin, 1950), publié simultanément, quoique déjà disponible depuis longtemps chez Criterion. Faisant partie d'une « Film Noir Collection » où l'on trouvait déjà trois Preminger exceptionnels (*Fallen Angel*, *Where the Sidewalk Ends* et *Whirlpool*), les films de Siodmak et de Hathaway sont des éléments essentiels à la compréhension de ce qu'a été le film noir et du pourquoi de l'intérêt qu'il a suscité chez les critiques européens.

Travaillant d'après un canevas banal à souhait, Siodmak bâtit un film fascinant où tout se définit par les éclairages et les atmosphères, comme dans les meilleurs exemples de l'expressionnisme allemand, influence déterminante sur le film noir, comme l'avaient immédiatement noté Borde et Chaumeton. Si le film de Hathaway peut paraître plus prosaïque, il n'en est pas moins fascinant : pur produit de studio (Fox), servi par un scénario en béton (Ben Hecht), le film acquiert une réelle valeur documentaire du fait de son tournage en décors naturels (du Chrysler Building à la Petite Italie de New York). Dans un cas comme dans l'autre, même si les choix d'écriture sont presque diamétralement opposés, c'est à une véritable stylisation que nous sommes confrontés – le jeu des acteurs, tous exceptionnels en com-



Out of the Past (1947) de Jacques Tourneur et *Side Street* (1949) d'Anthony Mann

mençant par le débutant Richard Widmark chez Hathaway, rappelant même à certains moments les codes du cinéma muet. Est-il besoin d'ajouter que ces deux films, comme tous les films de la série, parlent de l'Amérique de la fin des années 1940, bien avant de parler de tel ou tel crime.

Comme toujours, la qualité exceptionnelle des transferts du BFI – vraisemblablement faits au moyen des copies des riches collections du National Film and Television Archive – est un plus. Les « extras » sont cependant fort inégaux, mais les livrets d'accompagnement sont rédigés par des spécialistes et apportent de précieux compléments d'information. 

1. Originellement publié aux Éditions de Minuit, l'ouvrage a été repris dans la collection Champs Contre-Champs chez Flammarion en 1988.

Les DVD du BFI sont édités en zone 2.